

de celle de Stage (1991), intégrant une discussion des frontières et interférences avec les conditionnelles et les complétives (p. 226).

Le livre de Claude Muller est d'une certaine épaisseur méthodologique, et l'approche transformationnelle en syntaxe et en sémantique me semble quelquefois un peu spéculative, ce qui rend la présentation assez difficilement accessible. Cependant, cet ouvrage extrêmement riche en exemples et en informations constitue une mine de références sur la subordination propositionnelle, indispensable pour qui s'intéresse à la subordination tout court.

Références :

Muller, Claude (1989) : «Sur la syntaxe et la sémantique des relatives indépendantes et des interrogatives indirectes partielles», *Revue Romane*, 24,1, p. 13-48.

Muller, Claude (1991) : *La négation en français*. Droz, Genève.

Stage, Lilian (1991) : «Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction *si* dans les propositions factuelles», *Revue Romane* 26-2, p. 163-205.

Hanne Leth Andersen
Université d'Århus

Littérature médiévale

A. Corbellari et Chr. Lucken (dir.) : Lire le Moyen Age? Numéro spécial de la revue *Equinoxe*, n° 16, 1996, Association Arches, Lausanne.

La «modernité» du Moyen Age (...), c'est son obscurité. Cette formule n'a peut-être rien de très surprenant, mais, dans le *Prologue* par lequel Christopher Lucken ouvre le recueil, elle introduit admirablement au noyau des problèmes qu'abordent les auteurs de ce projet. Il s'agit en effet d'une série de réflexions sur la réception des textes médiévaux, allant de la philologie la plus traditionnelle aux romans historiques et recouvrant notamment le dix-neuvième et le vingtième siècle.

Le point de départ de ces réflexions est une interview de Michel Zink, qui approfondit certains points de vue formulés dans sa leçon inaugurale lors de son accession à la chaire de Littératures de la France médiévale au Collège de France. Y est évoqué et prudemment commenté l'engouement du grand public pour les œuvres modernes qui touchent à la chose médiévale.

C'est surtout à travers des historiens 'narrativistes' comme Augustin Thierry et Prosper de Barante que Carinne Fluckiger aborde les problèmes de la sensibilité romantique face aux «antiquités» nationales. Ursula Bähler, de son côté, prenant son essor au moment crucial des années 1870 et 1871 étudie le poids 'nationaliste' dans les travaux de célèbres philologues et littéraires comme Charles-Félix Lenient, Léon Gautier et, bien entendu, Gaston Paris. On a hâte de voir paraître le travail plus étayé que Mme Bähler nous promet sur ce chapitre passionnant de l'histoire de de la romanistique et des études médiévales. Yasmina Foehr-Janssens examine avec perspicacité le sort d'un thème médiéval riche en séquences, celui de Geneviève de Brabant, et comme pour l'article précédent, on est frappé par la nécessité quasi-permanente dans ces matières d'appliquer une perspective franco-allemande : l'Europe culturelle, on le sait, a de très longues racines, et les rapports passionnés, à travers les

âges, entre les fils des Tudesques et ceux des Gaulois ne cessent d'intervenir comme un facteur important dans ce recueil. Ce n'est certainement pas l'article d'Alain Corbellari sur le symbolisme médiéval qui nous contredit sur ce point avec ses analyses des techniques de Wagner d'un côté, de Massenet et de Debussy de l'autre.

Bien plus proches de nos jours sont des articles qui étudient des expériences théâtrales de Gustave Cohen (Helen Solterer) ou bien, petite surprise agréable, de Joë Bousquet (Adrien Gür). Maria Tortajada analyse finement *Perceval le Gallois* d'Eric Rohmer ouvrant ainsi à des domaines très importants pour la réception actuelle du Moyen Âge.

Un *Envoi* de Robert Dragonetti, dédié à Christopher Lucken, reprend son idée initiale de la *modernité*, et c'est ainsi que se clôt harmonieusement ce petit recueil très stimulant, qui ouvre sur de vastes terrains de recherche.

John Pedersen

Université de Copenhague

Littérature contemporaine

Guy Scarpetta : *L'Age d'or du roman*. Grasset, Paris, 1996. 341 p.

Si la critique littéraire, à l'épithète de laquelle l'auteur consacre la majeure partie de son introduction, tend depuis quelques décennies à sombrer soit dans le simple résumé d'action (adopté en gros par la presse), soit dans le discours théorisant des universitaires, le présent livre suggère une voie intermédiaire, susceptible de réhabiliter le genre aux yeux de maint lecteur potentiel : présenter brièvement le contenu du roman, puis en suggérer une analyse qui évoque certains aspects essentiels sans prétendre à l'exhaustivité, de manière à permettre au lecteur de faire ses propres découvertes. Car tel est bien le but principal de ce livre : amener les lecteurs à lire, et à apprécier, les douze romans contemporains sélectionnés, en leur indiquant les voies de la découverte plutôt que les trouvailles mêmes, et notamment sans les effrayer plus que strictement nécessaire par les termes rébarbatifs qu'affectionnent bon nombre de théoriciens.

Il est vrai que Scarpetta se donne ici le beau rôle, que lui enverraient la plupart des critiques de la presse quotidienne, celui de rendre compte exclusivement de livres sélectionnés par lui-même (et sans dernier délai ni espace maximum!), mais il n'empêche : les douze présentations me semblent remplir parfaitement le critère principal, celui de donner envie de lire les romans présentés, et dont voici la liste : *Les Versets sataniques* de Salman Rushdie, *La Contrevie* de Philip Roth, *L'Immortalité* de Milan Kundera, *La Tante Julia et le scribouillard* de Mario Vargas Llosa, *L'Acacia* de Claude Simon, *Paysages après la bataille* de Juan Goytisolo, *Sablier* de Danilo Kiš, *Le Jeu du siècle* de Kenzaburô Oé, *Romanesques* d'Alain Robbe-Grillet, *La Lenteur* de Milan Kundera, *Extinction* de Thomas Bernard et *Christophe et son œuf* de Carlos Fuentes.

Quant aux critères retenus pour procéder à cette sélection, l'auteur retient d'abord une tendance générale (applicable à tout son corpus) selon laquelle le «grand roman» doit produire un *effet de vérité* (et non formaliste) que seul le discours romanesque peut créer dans la mesure où il explore le non-dit des autres discours, selon la formule de Kundera dans *L'Art du roman*. Ensuite deux tendances spéci-